en couverture
Cape Breton, Nouvelle-Écosse, Canada
Photo Camille Delcour, LOCI Louvain-la-Neuve (mai 2024).

lieux**dits** *#27*
Mai 2025

lieux**dits** *#27*

Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme de l'Université catholique de Louvain
Louvain research institute for Landscape, Architecture, Built environment

édito
Un nouveau master pour apprendre à concevoir des éco-territoires **1**
Jean-Philippe De Visscher, Pierre Defourny, Yves Hanin, Cécile Poullain, Elisabetta Rosa, Guillaume Vanneste

Un jet privé au LAB-day, et après ? **2**
Marie Pirard

Cinq points de vue sur la recherche **4**
Hugo Caruso, Hugo Vanhamme

L'envie au cœur des archives **10**
Olivier Masson

Le projet INTERREG VI LUNÉfil **16**
Coraline Berger, Fiorella Quadu

L'envers du décor **22**
Nele De Raedt, Giulia Marino, Corentin Haubruge

A shift of paradigm in the way *we build* **30**
Christine Fontaine

A shift of paradigm in the way *we include natural entities* **34**
Christine Fontaine

Multiplication des intervenants dans la rénovation **37**
Dorothée Stiernon, Émilie Gobbo

Architectural intelligence and generativity **40**
Molly Wright Steenson, Émilie Gobbo, Damien Claeys

Rue Isabelle **44**
Martin Buysse

Référence bibliographique :
Olivier Masson, "L'envie au cœur des archives", *lieuxdits#27,* mai 2025, pp.10-15

SEMESTRIEL

ISSN 2294-9046
e-ISSN 2565-6996

CC BY NC ND

Éditeur responsable : Le comité éditorial, place du Levant, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve (lieuxdits@uclouvain.be)
Comité éditorial : Damien Claeys, Gauthier Coton, Brigitte de Terwangne, Nicolas Lorent, Pietro Manaresi, Catherine Massart, Giulia Scialpi, Dorothée Stiernon
Conception graphique : Nicolas Lorent
Imprimé en Belgique

LOCI
Faculté d'architecture d'ingénierie architecturale d'urbanisme

LAB
Louvain research institute for Landscape, Architecture, Built environment

www.**uclouvain.be/loci**
www.**uclouvain.be/lab**

L'envie au cœur des archives

Regard sur trois projets de Louvain-la-Neuve et sur l'architecture de l'université

Auteur

Olivier Masson
Ingénieur civil architecte,
Professeur, Uses&Spaces,
LOCI+LAB, UCLouvain

Résumé. *Cet article s'intéresse à l'expression d'un programme par la structure. Que manifeste une structure ? Comment se spécifie-t-elle dans la célébration d'un programme ? L'interrogation est menée à travers trois projets issus de la collaboration entre deux anciens professeurs de la faculté et réalisés durant les 10 premières années de l'établissement de l'UCLouvain à Louvain-la-Neuve. Les structures d'abord ponctuelles en béton y connaissent des inclinaisons et s'y articulent à leurs compléments de briques et de verre. Comment ces structures contribuent-elles à l'architecture de l'université ? L'analyse s'initie dans ce que les édifices donnent à voir et s'achève en rendant justice à la force éclairante des archives à travers la richesse des projets non-réalisés qu'elles accueillent.*

Mots-clés. *archives · structure · programme · Jean Cosse · Émile Verhaegen*

Abstract. *This article looks at the expression of a programme through structure. What does a structure express? How is it specified in the celebration of a programme? This question is explored through three projects produced in collaboration between two former professors of the faculty and carried out during the first 10 years of the Louvain-la-Neuve establishment. In each case, the structures are made of concrete and articulated to their brick and glass complements. How do these structures contribute to the architecture of the university? The analysis begins with what the buildings reveal, and ends by doing justice to the enlightening power of the archives through the wealth of unrealized projects they house.*

Keywords. *archives · structure ·program · Jean Cosse · Émile Verhaegen*

Archives

Un jeu pour commencer. Complétez la phrase suivante en formulant autant de propositions que possible relatives à son sujet :

- les archives c'est…
- les archives c'est rendre le passé présent ;
- les archives c'est retrouver son histoire ;
- les archives c'est en pointer les bifurcations ;
- les archives c'est comprendre où on est en découvrant d'où on vient.

À l'instar de ce que proposait un avant-projet du bâtiment de Hemptinne de Roger Bastin (SC01 / 1970), ou de ce qui se passe actuellement à la Maison internationale de la Cité internationale universitaire de Paris (CIUP), les archives mériteraient d'être à l'entrée de tous nos édifices. Les archives disent comment on s'est orienté dans le temps, comme l'architecture dit comment on s'est ancré dans l'espace. Notre faculté est riche de ses passés multiples, notre faculté a la fortune de ses archives.

Praticiens enseignants

Jean Cosse (1931-2016), architecte formé à Saint-Luc Tournai, enseignant à Saint-Luc Bruxelles. Émile Verhaegen (1935-2021), ingénieur civil architecte formé à Leuven, enseignant à Louvain-la-Neuve. Deux praticiens, deux enseignants, leur collaboration prédit le fonctionnement facultaire multisites quarante ans avant son existence. À la faveur du transfert de l'Université catholique de Louvain de Leuven à Louvain-la-Neuve, ces deux-là ont collaboré pour trois édifices de la ville nouvelle :

- le Collège Érasme (SH09 / 1979) ;
- le Collège Jacques Leclercq (SH02 / 1975) ;
- le Mercator (SC10 / 1973).

Le professeur Jean-François Mabardi confia un jour que Jean Cosse avait apprécié sa collaboration avec Émile Verhaegen qui lui avait appris à utiliser la structure dans l'expression du projet. L'élévation vers le sacré de l'un gagna la rationalité de la structure de l'autre. Dès lors une voie d'analyse de ces trois édifices s'ouvre à nous à partir de cette rencontre : comment la structure déroge-t-elle à la logique simple

de l'alignement vertical des points porteurs initié par l'ossature "Dom-ino" du Corbusier ? Comment évoluent les piliers en béton de la structure ? Comment la structure s'infléchit-elle ? Pourquoi s'infléchit-elle ? Que poursuit-elle dans ses inclinaisons ? Posons un regard sur ce que disent, en élévation, les structures portantes modernes de ces trois édifices, ainsi que leur complément clôturant fait de briques et de châssis, vitrés ou panneautés.

Projets

Une description de la structure précède chaque fois l'analyse de ses raisons et l'énoncé de ses effets.

Le Collège Érasme

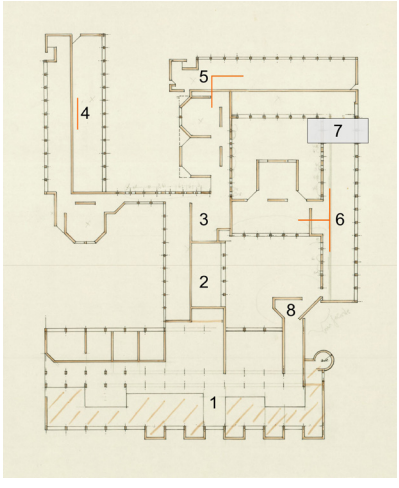
Le Collège Érasme est un édifice à trois grands vides. Tracé en L, il fait coin pour la place Cardinal Mercier et aura attendu une quinzaine d'années que les collèges Michotte et Mercier encadrant les auditoires Socrate viennent le compléter dans la construction de cet espace public. La structure en béton est lisible par sa couleur claire qui tranche avec les autres éléments de l'élévation – châssis et ardoises sombres, briques orangées. Au niveau du sol public, la superstructure du parking émerge. Les piliers en forme de croix distants de trois places de voitures (8,1 m d'entre-axe) portent de larges consoles triangulaires et trouées d'un cercle. Sur les sommets renforcés des triangles s'appuient des piliers carrés. Ces piliers portent également chacun une console triangulaire qui amorce les piédroits du second étage. Ainsi en deux étages, les inflexions obliques des consoles et le dédoublement des éléments verticaux, qui les accompagnent à chaque étage, ont divisé l'entre-axe initial par quatre passant d'une mesure urbaine (8,1 m) à une dimension intime (202,5 cm, taille d'une feuille de porte, d'un lit) dans une continuité expressive du transfert des charges. Les fermetures évoluent aussi suivant les étages. Près du sol, un mur de briques en retrait laisse exister une coulisse pour la place. L'appareillage y est rugueux et les ouvertures rares ou hautes. Au premier étage les fenêtres prennent leur pleine largeur, mais glissent encore avec les pans de briques derrière la structure. Au second étage, l'alternance briques/châssis se fait régulière et les remplissages de briques ont gagné le plan avant de la structure. Dans la toiture une fenêtre sur deux est reproduite, appelant le prolongement de certains piédroits et retrouvant l'entre-axe originel.

1 Élévation sud-ouest du Collège Érasme sur la place Cardinal Mercier.

Dans son article pour *lieuxdits#19*, Christian Gilot avait déjà expliqué les changements de mesure propices à accueillir des fonctions commerciales au rez-de-chaussée et du logement aux étages. Le collège Érasme est un édifice institutionnel, mais il accueille des variations similaires : au rez-de-chaussée, la trame extrudée des parkings est à la taille, notamment, des auditoires où le savoir se partage ; en montant, la mesure devient domestique, elle accueille des chambres/bureaux où l'on s'isole pour lire, pour écrire, pour penser. La structure n'exprime pas seulement l'élévation des matières et la descente des charges, mais aussi la montée intime en concentration et la distribution publique des pensées. Les inflexions de la structure du Collège Érasme parlent du projet d'une ville sur dalle qui, bien que piétonne, prend ses mesures de l'automobile. Elle parle d'un sol public et dégagé où l'on est nombreux, d'une intimité de travail où l'on se questionne seul·e et d'un chemin de l'un à l'autre. Les fermetures suppléent le travail de la structure. Près du sol, on se retire horizontalement, aux étages, la distance verticale avec le public permet d'avancer en plan.

Le collège Jaques Leclercq

Le collège Leclercq fut le premier édifice des Sciences humaines à être construit. Il se trouve à l'écart de la traversée académique de la vallée de la Malaise qui va d'est en ouest, du bâtiment de Hemptinne à l'ensemble sportif du Blocry. Avec deux autres bibliothèques auxquelles elle devait être connectée, la bibliothèque du collège Leclercq devait former la place Montesquieu. Si les plans urbains ont changé, la bibliothèque demeure la base de l'édifice. À partir d'elle, le collège se ramifie et ses branches s'en vont croiser des jardins de pleine terre aux propriétés diversifiées.



② Avant-projet du Collège Jacques Leclercq. Document issu des collections des Archives d'Architecture et d'Urbanisme, UCLouvain, Faculté LOCI / Fonds Jean Cosse, annoté par l'auteur de l'article.

Le collège peut être lu comme suit : la bibliothèque (1) en constitue comme une base à partir de laquelle s'élève un tronc (2) jusqu'à un nœud (3) d'où se ramifient trois ailes dont les formes sont aussi dites par les traits oranges : la 4 en I (connectée à 3 par une fine galerie), la 5 en L, la 6 en T. Le rectangle 7 masque une connexion prévue au moment de cet avant-projet mais non réalisée. La complexe connexion 8 est ici négligée. Des salles qui, au final, seront toutes octogonales, accompagnent ou s'ajoutent à ces trois ailes.
Différentes formules structurelles existent dans cet édifice suivant la largeur à franchir : celle de la bibliothèque (1) avec sa double rangée de pans, n'est pas celle de l'aile 4 (ligne porteuse centrale) ni celle de l'aile 6 (plus étroite et portée sur les façades extérieures comme les salles octogonales).

Nous nous intéresserons plus spécialement à l'aile 4. Les abouts de celles-ci sont murés et parés de briques, leurs longues façades sont, elles, constituées par une grille régulière (dans les deux directions) et portante en béton. Les montants se répètent plus vite que les planchers. Il n'y a pas ici de substructure de parking à valoriser. Les châssis de cette façade, qui accompagne le chemin piéton allant de la place Montesquieu à la passerelle enjambant le train, sont à l'arrière et légèrement séparés de la structure.
Ces élévations doivent être vues de profil. Les lignes de béton descendent et s'élargissent obliquement en arrivant au rez-de-chaussée. La grille présente une inclinaison oblique dans sa partie inférieure. Cette particularité résonne avec des types connus : le rythme serré des montants et des triangles donne à l'ensemble l'apparence d'un mur de défense avec un fruit dans sa partie basse ; l'on peut aussi imaginer voir des mâts avec consoles qui seraient retournés têtes en bas.

L'intérêt de cette inflexion est double, il s'agit d'une part de ménager au rez-de-chaussée, des surfaces agrandies – et éclairées dans la pente du fruit – pour accueillir les lieux d'enseignement et, d'autre part, de mettre les bureaux des beaux étages à distance du passage piétonnier. La règle se répète dans tout le bâtiment : chaque fois qu'il y a des classes, la structure s'élargit. Le fruit manifeste la présence d'un lieu d'enseignement et éloigne le passant avec la complicité de la bande végétale. L'inflexion de la structure célèbre aussi la ville piétonne, avec des moyens appropriés à une partie plus calme que la place Cardinal Mercier. Elle signifie aussi un édifice d'enseignement et de recherche satisfait d'une distinction entre le rez-de-chaussée public et les étages plus réservés au personnel.

③ Élévation nord-est du Collège Jacques Leclercq.

④ Vues des bâtiments Van Helmont (actuellement BST) et Mercator depuis la place Pasteur.

Le Mercator

Le bâtiment Mercator est le plus ancien des trois édifices discutés dans cet article. Il appartient à la première salve des édifices construits linéairement entre 1970 et 1975 à partir de l'est de la ville. Il est lui aussi quelque peu excentré, par rapport à la traversée académique qui s'amorce avec le de Hemptinne et le groupe d'édifices autour de la place du Levant. Le Mercator est un bâtiment à trois branches. Deux branches, décalées, sont orientées nord-sud, la troisième orientée est-ouest les rejoint au lieu des circulations verticales. Deux fois deux auditoires élargissent les étages inférieurs. La largeur des branches exige des appuis intermédiaires : une double ligne porteuse structure le milieu des branches.
En élévation, la structure en béton de l'édifice est aussi lisible que pour les deux autres références. Il s'agit comme pour le collège Leclercq d'une grille en façade. L'entre-axe horizontal est cependant plus large cette fois, donnant une proportion couchée à chacun des cadres. On note aussi la présence de consoles triangulaires trouées comme au collège Érasme au-dessus de l'entrée, pour tenir l'auvent qui la marque.
Les fermetures sont distinguées : les châssis, sombres comme dans le haut de la ville, sont en retrait de la structure et des allèges de briques. Celles-ci proviennent de Wanlin. Plus sombres que celles orangées du Centre-ville, elles contrastent encore davantage avec les structures de béton clair.
Notons aussi la présence dans les niveaux inférieurs de murs de briques en V. Sortes de paravents, distincts de la structure, et placés là pour apporter de l'intimité à ces niveaux plus exposés.
Nous allons nous intéresser à un endroit singulier, le bout de la branche nord (à gauche de l'entrée), là où le Mercator se rapproche du Van Helmont (actuellement bibliothèque du Secteur des sciences et technologies) et semble fermer la place Pasteur.

À cet endroit, il y a deux abouts (ou pignon) projetés au-dessus du vide par quatre consoles triangulaires allégées d'un cercle. Les deux consoles centrales et leurs piliers révèlent la présence des deux lignes porteuses centrales dans la branche. Les deux pans de maçonnerie des abouts masquent la fin de la grille en béton et se confondent presque avec les allèges.

⑤ Vues de l'about nord du bâtiment Mercator.

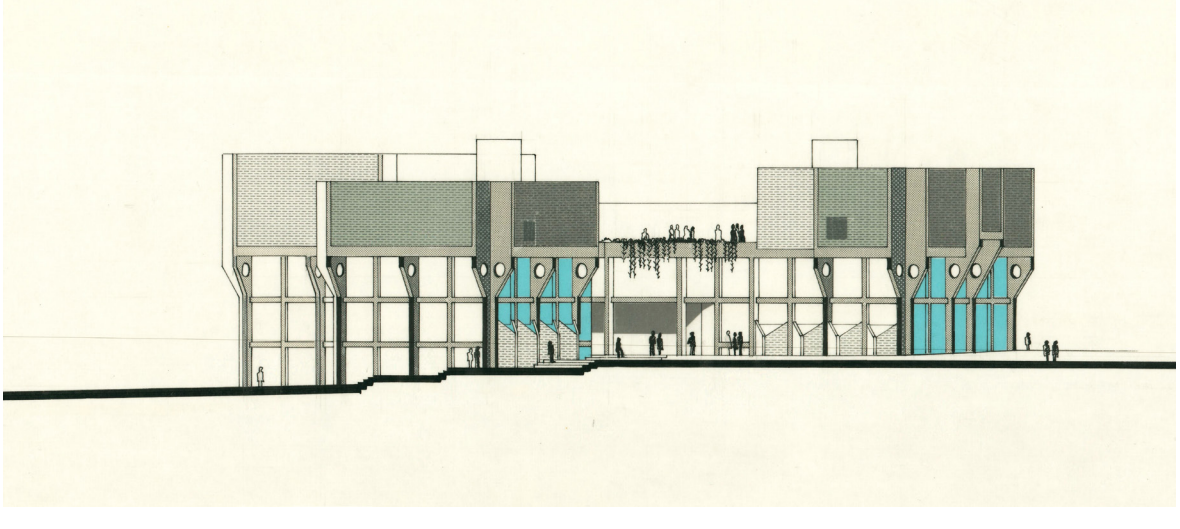
Si nous nous intéressons à cet endroit c'est qu'il n'a pas l'évidence des deux autres projets, pis, avouons-le, nous n'en comprenons pas la raison. L'inflexion de la structure pose ici question. La console fait la hauteur du second étage, mais cet étage est similaire aux deux niveaux supérieurs, les étages d'enseignement sont en dessous. La transition se fait entre semblables. Pourquoi aller porter ainsi deux étages d'une travée supplémentaire et plus courte que les autres ? Pourquoi aussi le dédoublement de la structure centrale pour tenir le couloir alors que le collège Leclercq s'est contenté d'une ligne porteuse ? Urbanistiquement, la saillie referme certes un peu plus la place Louis Pasteur, dont s'échappe le chemin homonyme, mais pourquoi cet effort alors que les décrochages en plan de l'édifice Van Helmont contribuent également à fermer la place ? S'agit-il d'un jeu formel, d'augmenter le compte des utilisations possibles des consoles (3e position de la console après celle dans le plan de la façade du collège Érasme et celle retournée vers le sol qui fait fruit au collège Leclercq) ? Faut-il y voir la recherche d'une élégance des volumes hors expression d'un programme ?
L'analyse laisse plus de questions ouvertes qu'elle n'apporte de réponses. La perplexité initiale demeure au terme de l'analyse. Pourquoi cet effort peu compréhensible face aux évidences des deux autres projets ? Le doute s'installe… Et si le Mercator n'était pas le projet ? Et si le Mercator était la trace d'un autre projet ?

Mystère

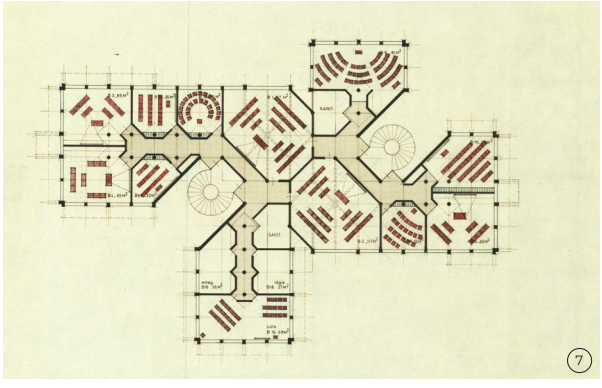
Jean Cosse fit don de ses archives à l'ISA Saint-Luc de Bruxelles. Elles sont aujourd'hui hébergées sur le site de LOCI-Bruxelles. En juin 2024, l'équipe des archives, rassemble les documents relatifs aux programmes universitaires. Un petit rouleau figurait parmi les grands. Des calques y sont serrés depuis longtemps. Il faut les dérouler prudemment. Puis le geste effectué, la prudence fait place à l'incrédulité. Mais qu'est-ce que c'est que ce projet ? Un projet sans mention. Un projet inconnu. Un projet incomplet. Une incrédulité qui grandit en découvrant les documents. Mais non… mais non ce n'est pas possible. On dirait le Mercator, mais ce n'est pas le Mercator.
C'est un projet, un projet qui dit plus que les autres ce que peut être *l'architecture de l'université*.

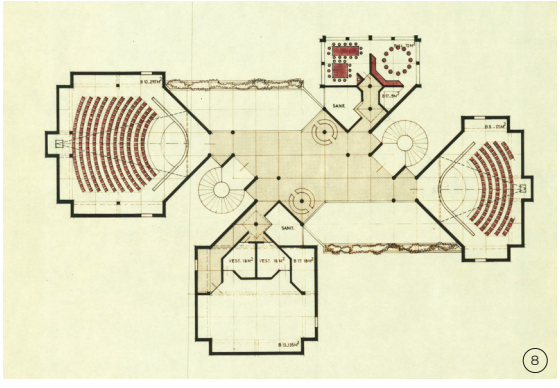
Le dessin de la façade sud est le plus explicite. Une grille de béton structure les étages inférieurs largement vitrés. Quelques paravents de briques en V limitent la présence du verre et encadrent l'entrée. L'avant-dernier niveau (le 4e niveau en tenant compte de la pente) est celui des consoles triangulaires trouées d'un cercle. Elles préparent la différence du dernier niveau plus large et fermé de briques.
Les similitudes avec le Mercator sont plurielles, mais là où les consoles du Mercator produisent un événement secondaire, elles portent ici un principe radical d'inversion : aux étages inférieurs des salles ouvertes, à l'étage supérieur des salles plus grandes et introverties. Pas de doutes sur la position relative de la brique, du verre et du béton. Pas d'abouts en briques qui se confondent avec des allèges ; ici, des étages ouverts sans allèges de briques, un étage entier en briques.
Entre les salles supérieures fermées, la descente de plantes et des silhouettes humaines promettent une terrasse. Mais que se passe-t-il en ces étages ? Qu'est-ce que la structure et les clôtures annoncent et expriment ? Comme l'édifice n'existe pas, on ne peut compter sur sa connaissance. Il faut regarder les plans de Jean Cosse.
Commençons par le plan de l'étage des consoles (4e étage).

Le plan est séparé en deux parties, comme deux L en opposition, chacune distribuée par un grand escalier en coli-



6 Façade sud. Échelle 5 % Projet inconnu. Document issu des collections des Archives d'Architecture et d'Urbanisme, UCLouvain, Faculté LOCI / Fonds Jean Cosse.





maçon. Une douzaine de salles propose des configurations variées et très peu denses qui parlent davantage de pédagogie interactive, de débats scientifiques ou de jeux de rôles que de cours magistraux. C'est ici un petit centre d'apprentissage (Teaching Center) qui est déployé et qui promet des expériences particulières variées avant, peut-être, d'aller se rassembler dans de plus grands auditoires. Cet étage regorge d'espaces d'enseignement dans une variété et une proximité que l'on espère toujours aujourd'hui voir advenir dans nos sites.
Montons au dernier étage.

Les deux escaliers se retrouvent en faisant palier commun. Le sol du palier côtoie non pas une mais deux terrasses. Elles devraient offrir des temps de pause avec vue sur la ville et sur la campagne si on se projette à l'altitude de la place Pasteur. Le palier distribue quatre entités, la plus petite, ouverte, poursuit les propositions de configurations alter-pédagogiques. Son opposé, par symétrie centrale, est clôturé de briques. Les vestiaires indiquent peut-être une pratique sportive, l'apprentissage par le corps près de celui par la parole. Restent les deux autres espaces. À partir du grand palier, les étudiant·es se glisseront derrière un écran pour entrer progressivement en concentration dans un grand auditoire. La structure centrale dédoublée s'explique, elle accueille la projection et donne l'orientation de la transmission. Ainsi, comme à Saint-Louis, les grands auditoires transmissifs sont tout en haut. Il aura déjà fallu s'élever pour assister au cours. Il aura fallu les consoles pour élargir l'espace accueillant les grands groupes. Il y a quelque chose de sacré dans cette ascension. Il y a des raisons humaines dans cette structure.
Aux intercours ou après les cours, on croisera sur le palier celles et ceux qui ont appris autre chose dans l'autre salle. On sortira sur les terrasses pour contempler ou refaire le monde avant de le rejoindre.
Les espaces ouverts de l'action, les espaces fermés de la concentration, les espaces continus de la rencontre. Le projet parle des formes d'apprentissage universitaire. Les inflexions de la structure leur donnent leur juste place, les concrétisent, les sacralisent.
Quelle aspiration est ici architecturée ? Ce projet c'est l'architecture de quoi ? C'est l'architecture d'une envie d'apprendre. C'est l'architecture de l'université.
Le projet gisait dans les archives, j'espère ne plus être le seul à désirer son existence.

Épilogue

Le même jeu pour continuer. Complétez la phrase suivante en formulant autant de propositions que possible relatives à son sujet :

- les archives c'est…
- les archives c'est l'incertitude de ce que l'on va trouver…
- les archives c'est se mettre dans un état intense et fébrile de recherche ;
- les archives c'est la chasse au trésor ;
- les archives c'est voir dans le passé d'autres futurs possibles ;
- les archives c'est donner de l'envergure aux possibles.

C'est parfois aussi regretter que l'architecture ne soit pas ce qu'elle pourrait être. ■

(7) Plan du 4e niveau. Proposition d'utilisation des locaux. Échelle 5 ‰ Projet inconnu. Document issu des collections des Archives d'Architecture et d'Urbanisme, UCLouvain, Faculté LOCI / Fonds Jean Cosse.

(8) Plan du 5e niveau. Proposition d'utilisation des locaux. Échelle 5 ‰ Projet inconnu. Document issu des collections des Archives d'Architecture et d'Urbanisme, UCLouvain, Faculté LOCI / Fonds Jean Cosse.